

ARCHISCOPIE

ÉDITÉ PAR LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE / IFA

N° 107 - novembre 2011

- P 2 à 11 CALENDRIER
- P 12 et 13 PROGRAMME DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
- P 14 à 23 ACTUALITÉ
- P 14 SUR LE PLATEAU DE SACLAY, UN PÔLE COMMUN DE RECHERCHE INFORMATIQUE
 - P 15 À CORNEBARRIEU, DES LOGEMENTS SOCIAUX
 - P 18 EN CORSE, LE MUSÉE DES VINS À PATRIMONIO
 - P 20 ALLONNES, AMÉNAGEMENT D'ESPACES PUBLICS
 - P 22 EXPOSITION À LYON, JEAN-LOUIS CHANÉAC
- P 24 à 28 DOCUMENTS
- P 24 ANTIURBAIN : ORIGINES ET CONSÉQUENCES DE L'URBAPHOBIE
 - P 25 L'ŒIL RAISONNÉ. L'INVENTION DE L'URBANISME PAR LA CARTE
 - P 26 LA DÉFENSE
 - P 27 BRETAGNE GOTHIQUE



Patio du bâtiment "terre".
Ph. © Cécile Septet.

lon), Gif-sur-Yvette (Essonne). Programme : bureaux, laboratoires et locaux d'accueil, de réunion et de services. Maîtrise d'ouvrage : université Paris-Sud 11 (Orsay). Maîtrise d'œuvre : Artéo Architectures (Anne Forgia et Didier Leneveu). Plasticien : Éric Fayolle. BET : GEC Ingénierie. Chantier en lots séparés. Surfaces : 9 125 m² SHOB pour 6 250 m² SHON. Coût : 8,2 M€ HT. Calendrier : résultat du concours mars 2007, livraison en mars 2011.
1 - Décret n° 2009-248 du 3/3/2009.

DEUX RÉALISATIONS EN PIERRE MASSIVE

À Cornebarrieu, des logements sociaux

Gilles Perraudin ne se range pas. À 62 ans, il n'a sans doute jamais tracé son sillon plus profond et avec autant d'arguments et de conviction. Au nord-ouest de Toulouse, à Cornebarrieu, il vient de livrer deux immeubles de dix logements sociaux chacun ; à Lyon, une maison galerie d'art ; à Patrimonio en Corse, le musée des Vins (cf. *infra*) ; à Voiron, il travaille sur un immeuble de bureaux à ossature bois ; au Liban, dans la plaine de la Bekaa, sur un complexe viticole (cuvierie, stockage, maison de maître, bureaux), en Roumanie sur un ensemble considérable (hôtel, salles de conférence, chais) en pleine campagne, dominant le Danube.

Points communs de ces différents programmes : l'économie de moyens, la frugalité, l'empreinte écologique légère, l'emploi de matériaux naturels.

Les logements de Cornebarrieu ne dérogent pas à la règle. Bâties en pierre massive des pieds à la tête, ils sont l'une des toutes premières réalisations de l'écoquartier de Monges-Croix du Sud (57 ha) développé sur les plans de Bruno Fortier, Frédéric Bonnet et Michel Desvigne¹.

Que le bailleur social Promologis ait choisi de travailler avec Gilles Perraudin en dit long sur la réputation de son savoir-faire. Par un de ces retournements dont l'histoire est coutumière, chacun s'étonne aujourd'hui que l'on puisse bâtir en pierre. Mémoire courte. Pour faire vite, à Göbekli Tepe (actuelle Turquie), on construisait déjà en pierre 9 000 ans avant notre ère, et en Europe, il y a quelques décennies encore ! À ceux qui s'étonnent que même les fondations à Cornebarrieu soient en pierre, Gilles Perraudin conseille dans un sourire d'ouvrir grands les yeux sur la ville, le moindre village, la moindre maison.

Mais pourquoi la pierre aujourd'hui alors qu'il y a le béton, vite fait mal fait (trop souvent) sous l'enduit cache-misère ? L'économie d'abord. Les logements de Cornebarrieu sont livrés à 1 250 € le m² habitable y compris parking, loggia, VRD, jardin, toitures végétalisées, panneaux photovoltaïques sur les garages. Difficile de rivaliser avec de tels coûts. Ensuite, pour la maîtrise et le contrôle absolu du bâti et de ses composants. Le projet est comme un jeu de dominos, un assemblage. Les blocs de pierre



Détails de la façade sud.
Ph. © Gilles Perraudin.

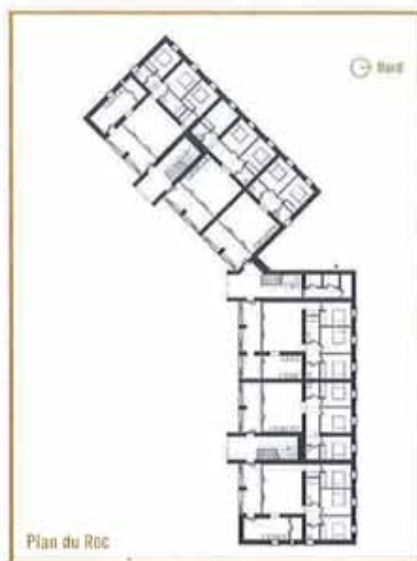
sont décrits au millimètre par leurs dimensions (ici un calcaire de Beaulieu en 40 cm d'épaisseur suffisant pour supporter les trois niveaux) et par leur emplacement exact. Découpés puis finalisés sur mesure en carrière choisie, ils sont mis en œuvre sur site à l'aide d'une simple grue mobile. Chantier quasi sec (mortier de pose à la chaux), économe en eau, rapide, sans les malfaçons et les approximations habituelles (du moins en France) qu'interdisent la description et la taille en amont des éléments.

Il y a plus évidemment. L'emploi de la pierre épaisse répond à ce que Gilles Perraudin décrit comme l'enjeu majeur de demain : le rafraîchissement de l'habitat. La production de frigories demande aujourd'hui environ trois fois plus d'énergie que celle des calories. Or nombre de bâtiments contemporains, inadaptés au confort d'été, multiplient les solutions énergivores

(ventilation mécanique, climatisation, surpasseurs). Les murs à forte inertie isolent naturellement, transfèrent avec lenteur les températures. En calcaire tendre à Cornbarrieu, ils absorbent un peu d'eau qui renforce par évaporation la fraîcheur. Couplés à des appartements traversants (*free cooling*), des loggias profondes (24 m²) côté midi, ils suffisent à tempérer les excès du climat, pondèrent l'emploi d'isolant.

Ces résultats mettent à mal les fondements mêmes de la réglementation thermique, ses coefficients d'isolation des murs imposant, pour respecter ses normes, quantité de garde-fous. "Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la construction est dominée par les lobbies qui ne cessent d'inventer des outils servant à démontrer qu'il faut utiliser leurs produits, servis par des inventeurs et des applicateurs de règlement. De leur côté, les grands architectes du XX^e siècle ont surtout été les idéologues de la production industrielle." Et de pointer l'expertise des ingénieurs qu'il trouve trop souvent attachée à la lettre plutôt qu'à l'esprit. "Quand je conçois un bâtiment, je sais que des gens vont y vivre, que leur vie dépend de mon propre acte." Ainsi, si les appartements sont uniquement accessibles par les loggias et comportent un minimum de circulations - la distribution des chambres se faisant par le séjour -, c'est pour avoir des pièces de plus grandes dimensions. *Idem* pour toute démarche de respect de l'environnement. Elle n'a pas à se conformer au marché. Et d'asséner, en digne héritier d'Yvan Illich² et de son écologie politique : "La croissance tue le durable. Si l'on dit que son développement est créateur de richesses économiques, on a tout perdu."

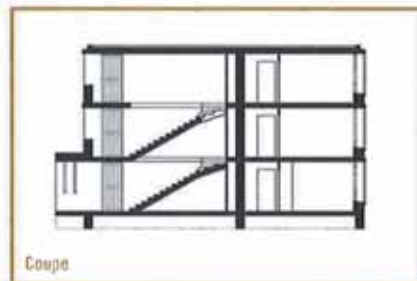
Il est vrai que depuis les maisons en pisé de l'Isle d'Abeau (1981-1984), Gilles Perraudin n'a cessé d'explorer avec une indépendance souvent dangereuse pour sa carrière des moyens de construction respectueux de la planète (terre, brique, bois). Et "si les gens", comme il le dit lui-même, "me trouvent sur la face sauvage de la sagesse", ce n'est pas sans raisons. Il y a chez lui une quasi-griserie à marcher libre, à développer une démarche atypique. Même la forme de son architecture en est la preuve. À ceux qui lui font remarquer que certains de ses projets (en particulier celui de Cornbarrieu) ressemblent à ceux des années 1950, il répond que "l'architecture est dans une sorte d'intemporalité" et qu'il ne veut pas être à la mode qui se démode si vite. "C'est une volonté, une exigence." L'utili-



Plan du Roc



Plan masse



Coupe

sation basique de la pierre épaisse impose une écriture simple. Eh bien, tant mieux. "Grâce à elle, j'ai redécouvert l'essence de la démarche ou de l'expression architecturale : proportion, rythme, matière, lumière." Éternel adage : "La contrainte dépassée nous a menés à la liberté."

Jean-François Pousse

ZAC Monges-Croix du Sud, Cornbarrieu (Haute-Garonne). Programme : 20 logements collectifs sociaux du T2 au T5, garages. Maîtrise d'ouvrage : Promologis. Maîtrise d'œuvre : Gilles Perraudin, Elizabeth Polzella, Nobouko Nansenet, architectes. Architecte associé : Norbert Étilé. Économiste : GEC Rhône-Alpes. BET structure : Martin. BET fluides : Setam Ingénierie. RT 2005, Technosud énergies. HQE : IDE Environnement, VRD : Burotec. Surface : 1918 m² SHON. Coût : 2 M€ HT. Études : 2007-2010. Livraison : 2011.

1 – À l'origine, *Monges-Croix du Sud* est l'une des trois opérations du programme *Constellation* lancé en 2001 par le Grand Toulouse pour accompagner le développement du nord-ouest toulousain ; son lancement intervient quelques mois après *AéroConstellation* et *Andromède*, les autres projets du programme.

2 – *Yvan Illich, Œuvres complètes, 2 vol., Fayard, 2004 et 2005.*

En Corse, le musée des Vins à Patrimonio

Avec le musée des Vins de Patrimonio, Gilles Perraudin revient à son domaine de prédilection, le bâtiment viticole, qui est à l'origine d'un retour à la pierre remarqué avec la construction de sa propre cave (chai et cuvier) en 1998, à Vauvert dans le Gard, où l'architecte cultive quelques arpents de vigne sur les derniers coteaux avant la mer¹. Après plusieurs réalisations et quelques déceptions dont un projet de collège avorté à Vauvert, sa fascination pour la pierre reste entière, entretenue au contact des carrières de Vers-Pont-du-Gard et du monument voisin. Du travail de Romain d'autrefois, les moyens modernes d'extraction et de levage ont fait une vertueuse filière sèche au bilan carbone avantageux dont Perraudin explore le potentiel avec une obstination toute paysanne. Son architecture en sort transformée, pour ainsi dire concentrée sur l'essentiel et débarrassée des falbalas qui font illusion. Après la terre, la pierre ne ment donc pas... Son accord avec le vin

sonne juste et fort à Patrimonio, première appellation d'origine contrôlée de Corse en 1968 (neuf AOC aujourd'hui). Accord d'autant plus justifié que la commune s'enorgueillit depuis 22 ans d'un festival de guitare très couru en été, avant le branlebas des vendanges. Au point que le musée des Vins érigé en partenariat avec le syndicat de l'appellation s'accompagne d'une académie de guitare construite en contrebas du terrain, Gilles Perraudin gardant la main pour ce second projet sans vraiment le construire².

À vrai dire, tout concourait à cette rencontre. L'architecte vigneron au parcours minéral et au patronyme prédestiné ne pouvait que croiser ce pays de vigne qui tire sa singularité d'un relief calcaire incongru dans une île de granite et de schiste. Patrimonio lui doit la typicité de ses vins et le nom de Conca d'oru qui désigne son territoire. La pierre et la vigne lui façonnent un paysage aux accents patrimoniaux prononcés. L'identité locale y coïncide avec le vignoble et l'intérêt public rejoint celui des 32 viticulteurs de l'appellation campés sur 520 ha de bonne terre dans un contraste affirmé avec Saint-Florent, la ville voisine ouverte sur la mer aux intérêts touristiques débordants.

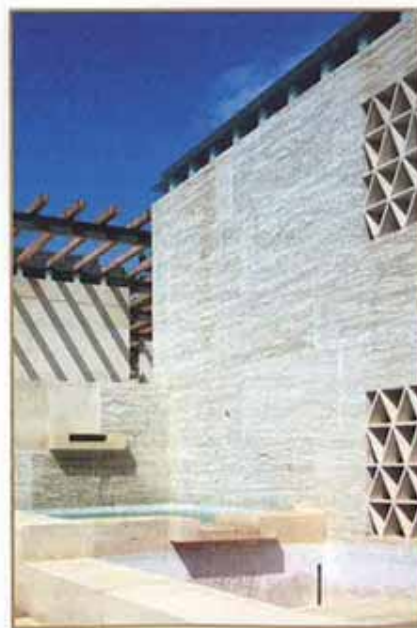
Projet communal, le musée des Vins est le fruit de l'action collective. Il relaye le dynamisme d'un vignoble qui a connu quinze installations en dix ans et qui est engagé dans

Ci-dessous, vue d'ensemble.

À droite, les bassins et les pergolas contribuent à rafraîchir les murs. Ph. © Serge Demailly.

une démarche de qualité avec douze exploitations converties au bio. Plus qu'une soif de reconnaissance - déjà étanchée -, l'initiative traduit un souci de protection. À la promotion du terroir s'ajoute la défense d'un territoire. Le syndicat milite pour un classement de la Conque d'or au titre des sites afin de verrouiller la cuvette du vignoble et de pérenniser l'activité. La géologie ayant ici un sens, le maire Guy Maestracci, lui-même vigneron, éprouvait une irrésistible envie de pierre pour son musée des Vins... Il est entré en contact avec Gilles Perraudin après avoir tapoté sur internet les mots pierre et vigne, puis consulté l'association CRATERRE de l'école d'architecture de Grenoble. Une relation de confiance s'est vite instaurée et s'est approfondie dans la durée.

Programme arrêté et projet ficelé, la précieuse pierre est trouvée à Bonifacio, l'autre émergence calcaire de l'île. De magnifiques blocs de roche sédimentaire, aux lits bien marqués, donnent corps aux six volumes carrés de 10 à 12 m de côté qui composent le musée des Vins. À chacun sa fonction. Établis dans la pente du terrain, ces pavillons indépendants - en référence aux abris corses (*pagliaghju*) - sont reliés entre eux par un double système de pergolas et de bassins en cascade. L'eau léchant les murs contribue à abaisser la température, tout comme demain la vigne procurera une ombre propice en couverture des espaces extérieurs. Un sol sommairement empierré (*ricciatta*) constitue l'assise. Des rampes en pas d'âne et des restanques marquent les niveaux. Les soubassements en béton





En haut, vues des pergolas et des espaces extérieurs.
En bas, vue intérieure. Ph. © Serge Demailly.

cyclopéen de schiste grossier font ressortir l'éclat marmoréen de la pierre d'élévation. Les piliers de la pergola jalonnent l'emprise et rythment le chemin entre les bâtiments. Ainsi arpenté le musée des Vins revêt l'aspect d'un village antique, voire d'un temple païen à l'ordonnement classique, sans autres fioritures que les pampres attendus de la collection ampélographique recensant les cépages indigènes et locaux, avec pour règle un pied de vigne par pilier !

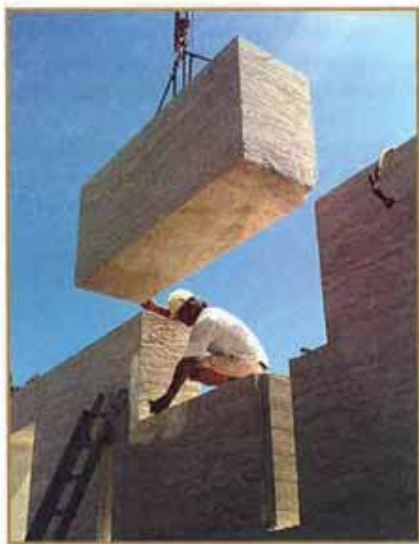
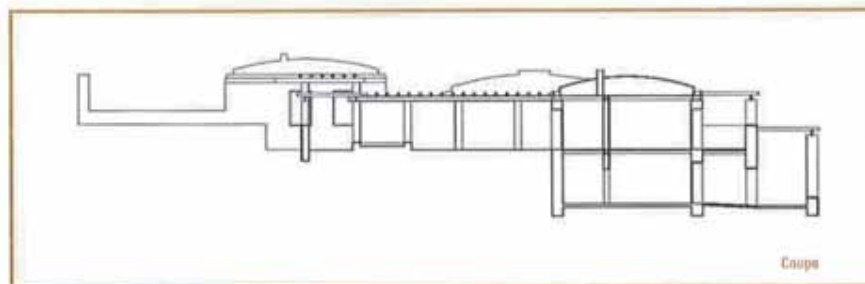
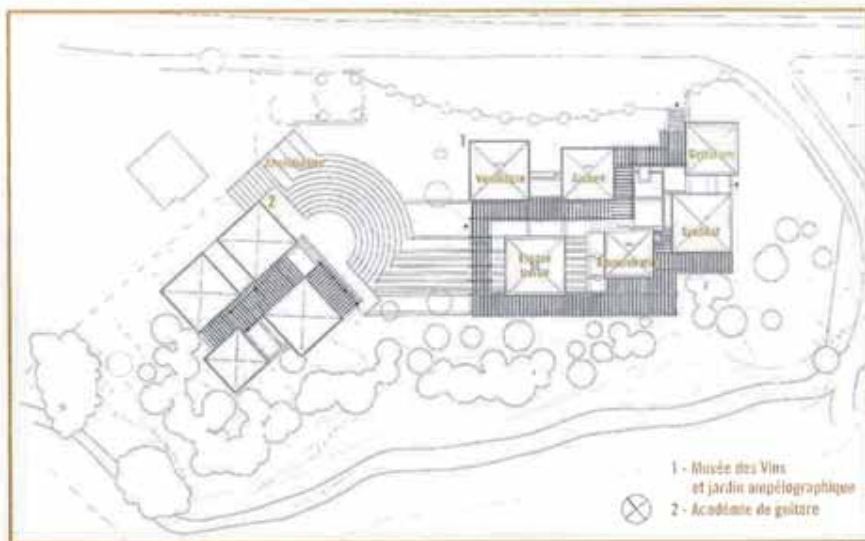
À l'intérieur, les pavillons réservent la surprise de plafonds en bois au solivage plus ou moins dessiné et parfois même de piliers ronds en fûts de pin laricio. Ces ouvrages supportent un complexe isolant en laine de bois, une étanchéité et un substrat de terre végétale à l'instar des paillers hérisés

d'herbes folles du maquis corse. Des sols de béton ciré et des menuiseries de châtaigner complètent la gamme restreinte de ces prestations rustiques. Superlative, la pierre massive se retrouve à l'intérieur, ses 60 cm d'épaisseur dispensant les murs de toute isolation. Détail d'importance : les saignées pratiquées pour le passage des réseaux sont recouvertes de plinthes en pierre similaire. La découpe des blocs étant approximative, Gilles Perraudin a choisi de les aligner au nu extérieur, avec pour conséquence de légers désaffleurements du plus bel effet à l'intérieur. Calés en façade, les châssis en acier des fenêtres à projection n'en sont que plus appréciés, ouverts ou fermés.

Un regret de taille tempère l'enthousiasme, imputable au contexte de production : la

magistrale pierre de Bonifacio a fait défaut en cours de chantier, la petite carrière jetant l'éponge. La relève trouvée en Luberon lui substitue une pierre au grain régulier comme du sucre roux qui ne souffre pas la comparaison. Cela se solde par quelques juxtapositions malencontreuses. Moins gênant, les piliers de la pergola sont de cette veine, ainsi que l'académie de guitare toute construite dans ce matériau importé du continent, sur une épaisseur d'ailleurs moindre, assortie d'un second œuvre au rabais. Or, une telle architecture repose en entier sur le matériau mis en œuvre, à sa texture, à son épaisseur et au réglage de la construction, notamment avec le second œuvre associé. La magie tient à la matière déployée. Qu'elle vienne à manquer et l'effet s'estompe ou disparaît.

François Lamarre
Musée des Vins et jardin ampélographique, à Patrimonio (Haute-Corse). Programme : accueil, bureaux, vinothèque, espace terroir, gustarium, jardin ampélographique, etc. Maîtrise d'ouvrage : commune de Patrimonio, en partenariat avec le syndicat de l'AOC Patrimonio. Maîtrise d'œuvre : Perraudin architectes (Gilles Perraudin, Delphine Blanc, Romain Crozetière, Elizabeth Polzella, Nobouko Nansenet). BET structure : Anglade structure bois. BET fluides : Setam ingénierie. OPC : Graziani expertises. Surface : 500 m² + 500 m² jardin ampélographique. Coût : 1 M€. Calendrier : études 2006-2008, livraison 2011, ouverture prévue à l'été 2012.



Vues du chantier. Ph. © Gilles Perraudin.

1 – Cf. Gwenaél Querrien, "Paysage mégalithique, un chai à Vauvert [Gilles Perraudin arch.]", Bulletin d'informations architecturales, n° 224, nov. 1999, § Actu.

2 – Architecte d'opération de l'académie : Jean-Louis Vanucci.

ALLONNES, AMÉNAGEMENT D'ESPACES PUBLICS

Les barres de la ZUP de Chaoué, dessinées avec soin par Jean Le Couteur¹, ont émergé dans la commune sarthoise d'Allonnes en 1961 pour loger les ouvriers de l'industrie automobile et mécanique du Mans alors en plein essor. Posée sans transition sur des surfaces d'enrobé, la ZUP est progressivement colonisée par les voitures. En l'absence d'entretien, elle se dégrade comme ses semblables. Mais avec l'étude de définition confiée à Alexandre Chemetoff à la fin des années 1990, elle fait soudain deux bonds en avant : l'un géographique, l'autre politique. Chaoué redécouvre la forêt qui la borde (et qui masque un important site archéologique

gallo-romain) et lui ouvre ses rues. Dans le même temps, conformément au façonnage du contexte de la commande que Chemetoff place désormais en préalable de toutes ses interventions, trois maîtres d'ouvrage - l'office départemental HLM, la Ville et la communauté urbaine - s'accordent pour une première démolition-construction-réhabilitation achevée en 2004. Sept ans plus tard, indéniablement, cette greffe de "maisonnées" au pied d'une barre scindée en trois, souvent citée en matière de régénération des grands ensembles, a pris². D'autres démolitions et d'autres réalisations suivront.

En 2008, c'est un "poulain" d'Alexandre Chemetoff et de Michel Corajoud, le paysagiste Charles Dard, qui entre en scène et marche explicitement sur les pas de ces deux "grands" auprès desquels il a accompli le début de son parcours, pour redonner de l'intérêt au grand parking-place de marché qui s'étire devant la mairie d'Allonnes. Lui aussi commence par négocier le périmètre attribué à l'intervention : à budget équivalent, il traitera non pas un premier puis un second tiers de ce grand vide, comme il lui est demandé, mais l'ensemble de la surface disponible le long de l'avenue Charles de Gaulle reliant Allonnes au Mans. Les coudées franches sur 2 ha, il soumet le projet à une stratégie éprouvée qui consiste, pour faire ample à moindre frais, à faire simple ; et pour faire simple sans faire pauvre, à s'appuyer sur une figure bien lisible dont le moindre détail est contrôlé. La figure, en l'occurrence une ligne, se matérialise par un platelage piéton qui file sur plus de 100 mètres. Plutôt que de servir la symétrie de la façade municipale³, son axe est décalé vers l'avenue. Il frôle ainsi une barre en vis-à-vis de la mairie et gagne les rives de la Sarthe et les coreaux qui la surplombent, second réancrage géographique du quartier. De part et d'autre de cet axe s'organisent un parking (côté avenue) et un jardin. Sur chacune de ces trois bandes, chaque matière joue un rôle précis : le chêne du platelage posé dans le sens de l'axe en souligne le tracé ; la brique vernissée anthracite (avec plusieurs variantes de jointoiement selon qu'elle tient un nez de marche ou participe d'un sol poreux) qualifie ses extrémités débarrassées de composants inutiles (escalier en biais, plantations désuètes) ; une bande de béton lissé d'un noir profond borde le tapis de chêne et accueille des bancs massifs qui jouent aussi le rôle de remparts anti-voitures. Côté parking, une meilleure cohabitation des voitures et des racines (des noisetiers de Byzance qui relayent le mail existant) est expérimentée par le biais d'une fosse de terre-pierres continue⁴. Transversalement